

## **L'antisémitisme : d'hier à aujourd'hui**

Pourquoi l'Allemagne nazie a-t-elle déclenché la Deuxième Guerre mondiale? Il existe un vaste consensus parmi les historiens voulant que la guerre ait éclaté parce que les dirigeants nazis souhaitaient contrôler l'Europe. On croit que, pour atteindre cet objectif, les dirigeants nazis avaient besoin des réserves alimentaires et des matières premières et que, pour l'Allemagne, la seule façon de se les procurer, c'était de conquérir l'Ukraine et le Caucase, après avoir éliminé la Pologne et supprimé la menace d'une guerre sur deux fronts en infligeant une défaite à la Grande-Bretagne et à la France. Une certaine logique pragmatique sous-tendait cet objectif, parce que, de toute évidence, ils auraient pu obtenir tout cela en faisant du commerce ordinaire avec l'URSS — Staline tenait à éviter la guerre et était prêt à fournir à l'Allemagne tout ce dont elle avait besoin. La véritable raison était d'ordre idéologique : Hitler et ses fidèles croyaient que, pour avoir la mainmise sur l'Europe, et même au-delà de celle-ci, il fallait éliminer le danger que faisait planer le bolchevisme. Dans la seule note qu'il ait rédigée lui-même, en août 1936, à l'intention de Göring et ne devant pas être publiée, Hitler a exposé les conditions économiques d'une guerre dans un délai de quatre ans. Selon lui, cette guerre était essentielle parce qu'autrement, le bolchevisme allait conquérir l'Allemagne et annihiler le peuple allemand (sic!). Hitler écrivait que le bolchevisme visait à remplacer toutes les couches dirigeantes de la société humaine par la juiverie internationale. Comme il l'avait déjà dit à d'autres moments, notamment lors de son célèbre discours du 30 janvier 1939 devant le Reichstag, le bolchevisme était un projet juif et était associé à la ploutocratie juive qui dominait l'Amérique et l'Occident. Par conséquent, la Deuxième Guerre mondiale a été clairement motivée par une idéologie reposant avant tout sur la croyance dans un complot juif mondial. En d'autres mots, la guerre, qui a fait 35 millions de morts en Europe seulement, était attribuable en grande partie à une idéologie antisémite. Pour dire les choses brutalement, 29 millions de non-Juifs sont morts en partie à cause de l'antisémitisme. Soixante-dix ans plus tard, il me semble que c'est une bonne raison pour lutter contre ce phénomène.

Depuis 1945, il y a eu quatre vagues d'antisémitisme, aux dates approximatives suivantes : 1958-1960, 1968-1972, 1987-1992 et depuis l'an 2000. Une analyse a révélé que les motifs étaient différents dans chaque cas et que, pour les troisième (celle qui a commencé en 1987) et quatrième vagues, les raisons économiques sont largement absentes. Par conséquent, les explications traditionnelles voulant que l'antisémitisme moderne ait toujours quelque chose à voir avec les ralentissements économiques ne tiennent pas la route. Les crises politiques, économiques ou théologiques peuvent toutes être à l'origine d'un phénomène qui ne peut être expliqué au moyen d'une seule cause. Pourquoi l'antisémitisme existe-t-il? En gros, c'est parce que les Juifs ont créé une civilisation qui est différente à certains points de vue des civilisations qui les entourent. Le monothéisme a peut-être été inventé par les Égyptiens à l'époque d'Akh-en-aton, le Shabbat tire peut-être son origine de Babylone (le mot « shabbat-sabbatu » est d'origine babylonienne), d'autres ont peut-être tenté de restreindre ou d'abolir l'esclavage, il existe peut-être ailleurs des précédents à la législation sociale hébraïque, mais seuls les Juifs ont combiné tous ces éléments au sein d'une civilisation religieuse, ethnique et sociale, qui a évolué au cours d'une longue période. Dans ce contexte, ils ont créé un mode de vie, assorti de coutumes changeantes, mais clairement définies, qui a été solidifié dans des lois sacrnalisées par la croyance religieuse. Depuis toujours, les Juifs ne sont certainement pas meilleurs ou pires que les autres, mais leur mode de vie est différent. S'ils étaient restés dans leur territoire vallonné, ils auraient constitué une singularité parmi d'autres; toutefois, ils se sont dispersés. Partout où les Juifs sont allés, ils ont emmené leur civilisation distincte, ce qui les a mis en contraste avec leur environnement. Cette minorité essentiellement sans défense, bien connue, mais étrange, pouvait être perçue comme étant à l'origine des crises, peu importe leur forme. Par conséquent, les Juifs étaient souvent l'objet de discrimination ou d'attaques, bien que, contrairement aux idées reçues, dans la plupart des cas, cela ne se soit pas produit et qu'ils n'aient pas été persécutés. Cependant, la haine des Juifs est la plus ancienne forme de haine envers un groupe qui existe, ayant même précédé le racisme. Par exemple, les Noirs qui reconnaissaient les dieux romains et qui étaient libres pouvaient devenir citoyens romains. Les Juifs refusaient de reconnaître

les autres dieux, ils ne partageaient pas la nourriture de leurs voisins et, dans l'ensemble, ils ne se mêlaient pas aux autres. Cela a exacerbé le conflit théologique avec la chrétienté et l'islam. Les tensions économiques sont apparues plus tard, et, contrairement aux interprétations marxistes, elles ont découlé des tensions théologiques, et non vice versa.

De nos jours, la base théologie chrétienne à l'origine de l'antisémitisme s'érode lentement. Le Vatican II, en 1965, a constitué une première étape en admettant que l'accusation de déicide était sans fondement. Peu à peu, les églises chrétiennes souscrivent à l'idée selon laquelle il existe peut-être plusieurs façons de servir Dieu et que la leur n'est pas forcément la seule. L'antisémitisme théologique n'est pas mort, mais il s'affaiblit, et dans la lutte contre l'antisémitisme contemporain, les églises chrétiennes sont souvent des forces alliées, et non des adversaires.

Toutefois, des centaines d'années marquées par la culture antisémite ont provoqué un antisémitisme latent, prêt à éclater dès l'apparition d'une crise extérieure. Après la Deuxième Guerre mondiale, deux événements majeurs de nature politique et culturelle sont venus compliquer encore plus les choses : les répercussions de l'Holocauste et la création de l'État d'Israël. L'Holocauste a suscité un malaise au sujet des Juifs, évidemment surtout en Europe, où les gens doivent vivre avec près de six millions de fantômes, situation créée par une mutation mortelle de la culture européenne. Comme le dit le célèbre adage : « Les Européens ne peuvent pas pardonner aux Juifs la catastrophe d'Auschwitz. » Les périodes d'auto-accusation et de remords publics et les périodes où tout est fait pour transformer les Juifs en bourreaux — de nos jours, même en nazis — alternent afin de libérer les héritiers de la culture européenne du fardeau du génocide. D'une part, la création de l'État d'Israël a occasionné un sentiment de soulagement généralisé : on n'a plus à se préoccuper des Juifs, car ceux-ci s'en sont bien tirés, ils vont créer une nouvelle chrétienté pour nous, ou un nouveau socialisme — une société humaniste et idéaliste, qui apportera le salut à un monde malade. Les kibboutz, l'Institut Weizmann des sciences, l'Université hébraïque et Itzhak Perlman se sont substitués au Sauveur de la chrétienté ou représentent une solution de rechange au communisme stalinien. D'autre part, les antisémites ont transformé les victimes en bourreaux, David en

Goliath, et lorsque l'occasion se présente, tout est fait pour identifier Israël au diable. Dans les deux cas, Israël est isolé en tant que déité collective ou force diabolique. Comme entité collective, les Juifs ne sont jamais égaux aux autres. C'est ce qui s'appelle de l'antisémitisme.

Le conflit israélo-palestinien fournit plein de munitions à l'antisémitisme qui se perçoit comme étant antisioniste, et non antijuif. En effet, on peut, du moins en théorie, être antisioniste sans être antisémite, mais seulement si on affirme que tous les mouvements nationaux sont mauvais et que tous les États nationaux devraient être abolis. Toutefois, si l'on prétend que les Fidjiens ont le droit de vivre dans un pays indépendant, de même que les Malaysiens ou les Boliviens, mais que les Juifs n'ont pas ce droit ou que ce droit devrait être révoqué, on est alors antijuif, c'est-à-dire antisémite. L'ONU et ses commissions et comités comparent souvent Israël à un État paria, et la situation du Juif collectif, c'est-à-dire Israël, s'apparente à celle du Juif individuel au Moyen-Âge.

Israël est coincé dans une âpre lutte avec le nationalisme palestinien, qui est tout aussi légitime que le nationalisme juif. Les politiques israéliennes en Cisjordanie et dans la bande de Gaza sont peut-être surtout une réaction au terrorisme, qui est qualifié de « crime », mais elles causent de graves violations des droits de la personne et provoquent des souffrances terribles dans la population locale. Les compromis suggérés ont échoué et semblent actuellement aussi voués à l'échec, car les deux antagonistes sont dirigés par des élites qui s'opposent à tout compromis susceptible d'être acceptable par l'autre partie. Cependant, l'antisémitisme latent en Occident se déchaîne à la faveur de ce conflit tragique afin d'apposer des étiquettes d'auteurs de massacres et de nazis aux Juifs, permettant ainsi de régler le problème psychologique social causé par l'Holocauste. Les faits ne comptent pas ici — le nombre total de victimes palestiniennes de la deuxième intifada, depuis septembre 2000, s'élève à un peu plus de 6 500 (environ 1 000 Israéliens, dont des Arabes israéliens, presque tous des civils, ont été tués par des Palestiniens au cours de la même période), ce qui représente environ la moitié du nombre quotidien de Juifs envoyés à Auschwitz depuis la Hongrie au printemps de 1944. Toute forme de comparaison simpliste est totalement ridicule — par exemple la situation au Cachemire, au Sri Lanka ou au

Soudan, sans compter la Deuxième Guerre mondiale. Les attaques abominables contre les Juifs en Occident ne sont pas fondées sur des faits, mais sont plutôt attribuables à une tendance culturelle fondamentale qui se nourrit d'événements réels tout en les déformant : *l'antisémitisme n'est pas un préjugé, mais plutôt un phénomène culturel fondamental*. Une approche réaliste consisterait à critiquer sévèrement Israël dans le contexte des moyens qu'il est justifié d'utiliser pour se défendre contre les attentats suicides terroristes, ainsi qu'à chercher un compromis entre deux mouvements nationaux qui se battent pour un très petit territoire. Mais on ne parle pas ici d'une approche réaliste, mais plutôt d'antisémitisme.

Il semble que la quatrième vague d'antisémitisme qui bat son plein actuellement en Occident soit essentiellement le fait de la classe moyenne supérieure et intellectuelle. Cette forme d'antisémitisme est très répandue dans les médias, les universités et les milieux propres. Il n'est donc guère étonnant de prendre connaissance des paroles prononcées par l'ambassadeur de France en Grande-Bretagne à l'occasion d'un cocktail, puis reprises dans la presse britannique. Avec tout le doigté diplomatique de circonstance, il a qualifié Israël de « petit pays de merde ». Ce qui importe avant tout ici, ce n'est pas la déclaration en tant que telle, mais plutôt le fait que ce gentleman se soit senti tout à fait à l'aise de s'exprimer ainsi dans un milieu qui ne manquerait pas de comprendre et d'apprécier ses propos. En Occident, les universitaires s'identifient à la lutte des Palestiniens, sans vraiment connaître tous les faits. Je suis aussi pro-palestinien, car je crois que les Palestiniens méritent indépendance et égalité. Toutefois, je crois aussi que la lutte armée menée par le Hamas et le Djihad islamique prend surtout la forme d'actes barbares et inhumains, qui, à leur tour, provoquent un comportement inexcusable de la part d'Israël. Il est facile de franchir la ligne qui sépare la critique d'une politique gouvernementale de l'antisémitisme. Les États-Unis, même après l'élection d'Obama, et Israël sont les forces diaboliques mondiales et, de toute façon, les États-Unis sont dirigés par des intérêts juifs — autre mythe antisémite de bonne tenue. De plus, de nombreux Européens n'ont pas pardonné aux Américains de les avoir libérés, d'abord de Hitler, puis de Staline.

On ne devrait pas généraliser : de nombreux Européens (et la plupart des Américains), surtout au sein des classes ouvrière et moyenne, mais aussi parmi l'élite, s'opposent à ces tendances antisémites. Selon moi, cette vague va finir par disparaître. Évidemment, si on trouvait un compromis au conflit qui sévit au Moyen-Orient, la situation serait moins tendue, mais tant qu'on ne se penchera pas sur les origines profondes du problème, il ne manquera pas de réapparaître plus tard. Le conflit n'a pas causé la présente vague d'antisémitisme, mais l'a déclenchée en partie et l'a certainement renforcée. Toutefois, dans l'ensemble, ce n'est pas l'antisémitisme occidental qui m'inquiète, mais plutôt autre chose : le radicalisme islamique.

Le 7 mai 2002, la chaîne de télévision égyptienne IQRAA a diffusé une émission financée par des fonds saoudiens. L'émission était destinée aux femmes musulmanes. Une charmante animatrice, M<sup>me</sup> Doua Amer, s'entretient avec la petite Basmallah, une fillette de 3 ans et demi : « Sais-tu qui sont les Juifs? » « Oui. ». « Les aimes-tu? » « Non. » « Pourquoi? » « Parce que ce sont des singes et des porcs (...) et aussi parce qu'ils ont tenté d'empoisonner la femme de notre prophète. »

Tout un monde subit l'influence de ces enseignements. Aujourd'hui, on dénombre environ 1,3 milliard de musulmans dans le monde. L'islam radical est l'idéologie d'une minorité seulement de musulmans, mais il prend de l'ampleur. C'est cette idéologie qui alimente le terrorisme international. Généralement, les États-Unis, mais aussi d'autres pays, dont Israël, réagissent à cette idéologie en affirmant qu'elle doit être combattue par les forces armées. Est-ce la bonne réponse? Non, parce qu'on ne peut pas combattre une idéologie uniquement par la force.

L'islam et l'islam radical sont deux choses différentes. L'interprétation littérale de l'islam peut conduire au radicalisme, mais on peut aussi dire la même chose de la chrétienté, du judaïsme et d'autres religions. L'islam est tout aussi susceptible que d'autres religions de développer une approche religieuse plus libérale, non littérale et moins radicale, qui reconnaît la validité, à tout le moins en partie, d'autres systèmes de croyances. Par exemple, il existe un mouvement soufi très important, axé sur le piétisme et qui est une forme d'islam pacifique. Il se trouve des musulmans modérés en Occident et quelques libéraux très courageux dans le monde musulman en tant que tel.

En quoi les adeptes de la version sunnite de l'islam radical croient-ils? L'élément central de cette idéologie est la conviction que la civilisation occidentale a amorcé son déclin et que l'avenir appartient à l'islam (radical). L'objectif final est la conquête, non seulement du Moyen-Orient et de l'Asie, mais aussi, par la conversion ou par la force, du monde entier. Le deuxième élément est le désir d'abolir la politique en tant que telle. Par l'entremise de son prophète, des traditions hadiths et de la charia, Dieu-Allah a dit au monde comment les hommes (les femmes ne comptent pas) devraient se gouverner et quelles lois ils devraient suivre. Toute intervention humaine, au moyen de la démocratie parlementaire ou de tout autre type d'autocratie, est blasphématoire, parce que c'est alors l'homme qui décide ce qu'il devrait faire, alors que Dieu a déjà décrété ce qui devrait être fait. Le monde devrait être dirigé par des hommes dûment formés en droit islamique, et les frontières nationales et territoriales ne devraient exister que par souci de commodité. Entre alors en ligne de compte le troisième élément : l'islam radical vise l'abolition des États nationaux, les arabes en premier. Ainsi, le Hamas et de le Djihad islamique en Palestine n'exigent pas un État national palestinien, mais plutôt un État islamique palestinien, qui serait presque tout autant antichrétien qu'antijuif : les chrétiens et les Juifs qui survivront au génocide prévu pour les Juifs israéliens seront des peuples soumis dans la Palestine islamique. Ils ne disposeront d'aucun droit politique. Enfin, l'islamisme est une idéologie qui relève de l'utopie. Il promet un monde merveilleux et vivant en paix, dominé par Dieu lui-même, et aspire ainsi à la fin de l'histoire telle que nous la connaissons, car il ne peut exister d'histoire après l'établissement de la règle de Dieu. Comme je l'ai déjà dit à maintes reprises — toutes mes excuses à lord Acton : toutes les utopies sont meurtrières; les utopies radicales, universalistes et apocalyptiques ont des visées meurtrières radicales et massives.

L'islam radical moderne a été fondé par Hassan el-Banna en Égypte en 1928 (les Frères musulmans). Grâce à ses politiques sociales, il est devenu une force majeure dans la société égyptienne. De nombreux gouvernements musulmans ont été et sont toujours incapables de fournir des produits de première nécessité à une population qui connaît une croissance fulgurante. En Égypte, les Frères musulmans ont répondu à la misère et au

désespoir qui ont découlé de cette situation en établissant des cliniques dans les villages et en construisant des réseaux d'égout et des écoles, les fameuses madrasas. Ils ont obtenu l'argent nécessaire pour cela en remettant au goût du jour un grand principe de la politique sociale religieuse : la dîme. On demandait même aux plus pauvres de donner quelques sous chaque semaine pour l'entretien de ces institutions et, bien entendu, les membres les plus riches des Frères musulmans devaient donner des sommes substantielles. Le Hamas et le Djihad islamique dans la bande de Gaza suivent aujourd'hui le même principe. En retour, on enseigne aux enfants et aux adultes à accepter l'interprétation littérale de l'islam, ainsi que les phobies antiaméricaines et antijuives mises au point par les radicaux.

Quelles sont les sources de l'islam radical? La civilisation musulmane, qui était la principale culture mondiale au début du Moyen-Âge, ne s'est pas développée en parallèle avec l'Occident parce qu'elle n'a pas favorisé l'apparition de l'individualisme et d'une classe moyenne qui allait combattre les forces associées au conservatisme et au féodalisme pour s'accaparer de la suprématie. L'idéologie religieuse islamique prêchait l'opposition au changement. Par conséquent, dans les pays musulmans, les régimes autocratiques pouvaient se fier à un clergé réactionnaire qui bénéficiait d'une masse critique au sein de la population et qui luttait avec succès contre les intellectuels et les entrepreneurs musulmans qui cherchaient à changer la société musulmane. De nos jours, les radicaux au sein de cette société doivent composer non seulement avec l'Occident, mais aussi avec les pays industrialisés de l'Extrême-Orient. C'est pourquoi la lutte s'est étendue à l'échelle mondiale. L'islam radical se bat non seulement contre l'Occident, mais aussi contre la civilisation comme telle. Quand on lit ce que les adeptes de l'islam radical ont à dire au sujet des hindous, par exemple, on se rend compte de leur intention mégalomane d'éliminer toutes les croyances païennes, comme celles des hindous et des bouddhistes.

J'irais même plus loin encore. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, trois idéologies principales ont vu le jour et, à bien des égards, elles sont toujours présentes aujourd'hui : le communisme soviétique, le socialisme national et l'islamisme. Évidemment, il existe de très grandes différences entre les trois, mais des parallèles peuvent aussi être tracés. Les trois idéologies visaient la

suprématie mondiale. La croyance dans des idéologies religieuses ou quasi religieuses radicalement exclusivistes mène à la création de régimes dictatoriaux qui suppriment tous les autres systèmes de croyances. Leurs utopies sont conçues pour établir une société sans classe, où la dialectique historique n'existe plus et où surgira l'éternité. Dans une utopie, les lois ne sont pas nécessaires, ni les parlements qui les font d'ailleurs. Dans les trois cas, il faut s'opposer au nationalisme à la faveur du totalitarisme universaliste.

Les trois idéologies perçoivent le peuple juif comme étant leur ennemi principal. Nous avons tous entendu parler du socialisme national. L'État stalinien considérait que les Juifs étaient la tête de proue de l'impérialisme occidental et, apparemment, souhaitait la déportation de tous les Juifs soviétiques en Sibérie, où la plupart d'entre eux auraient péri. L'islam radical tient essentiellement le même discours : les Juifs sont le fer de lance de la civilisation occidentale et représentent l'ennemi traditionnel de l'islam.

L'idéologie antijuive s'inscrit dans le cadre de l'islam radical depuis la fin des années 1920. Le principal idéologue du mouvement était Sayid Qutb, un fonctionnaire égyptien qui passa quelques années à New York et développa l'intime conviction que l'Occident était décadent et qu'il se mourait. En 1950 et au cours des années suivantes, il a rédigé des brochures qui, encore de nos jours, sont des textes d'orientation de l'islam radical. Une d'entre elles traitait des Juifs, deux ans après la création de l'État d'Israël. Des éléments traditionnels du Coran et l'héritage européen, principalement l'antisémitisme nazi, se sont entremêlés. Dans le Coran, les Juifs sont qualifiés de « singes » et de « porcs ». On dit aussi (à tort) qu'ils sont les opposants les plus déterminés à l'islam. Mais ce n'est pas tout : en conformité avec l'antisémitisme européen, les Juifs sont perçus comme étant les véritables dirigeants de l'Occident, en particulier des États-Unis, grâce aux médias qu'ils contrôlèrent et à leur influence politique. Par conséquent, l'antisémitisme islamique considère que la lutte contre les Juifs est un élément central de son programme, qui n'a d'égal que son désir actuel d'éliminer les gouvernements musulmans sunnites corrompus et de les remplacer par des États islamiques. Le langage utilisé par les médias dans certains pays musulmans (pas tous, loin de là) favorise de manière non équivoque le génocide. L'islam radical souhaite annihiler le peuple juif,

contrairement aux principes islamiques médiévaux, selon lesquels les Juifs étaient les gens du livre, dont le statut était inférieur, mais garanti, dans l'islam. L'idéologie nazie qui a conduit à l'Holocauste est reprise ici, mais elle est présentée sous une forme différente.

Jusqu'à quel point cette idéologie antisémite est-elle influencée par le conflit israélo-palestinien? Deux ans après la création de l'État d'Israël, Sayid Qutb voyait l'occupation d'un territoire « libéré » pour l'islam par sa conquête initiale au VII<sup>e</sup> siècle et, ultérieurement, sa défense contre les croisés, comme un blasphème, surtout que c'était l'œuvre des Juifs abhorrés. En 1967, il s'est produit une autre défaite terrible qui ne pourrait être vengée que par l'annihilation totale des agresseurs. Les Juifs s'étaient rebellés contre l'ordre établi dans la tradition islamique; de plus, leur rébellion prenait comme cible Dieu lui-même.

Un compromis avec les Palestiniens permettrait sans aucun doute de réduire la rhétorique et les dangers qui y sont associés, mais elle ne les éliminerait pas tous. Toutefois, les élites dirigeantes des deux côtés empêchent pour le moment toute forme de compromis. Le maximum que chaque partie est prête à consentir n'équivaut même pas au minimum exigé par l'autre.

L'islam radical est d'inspiration égyptienne. Le régime nassériste à exécuté Sayid Qutb en 1966 parce qu'il estimait que son idéologie antinationaliste représentait un grand danger. Qutb a été suivi par d'autres membres égyptiens des Frères musulmans, dont le cheik Youssef al-Qardaoui, qui prêche au Qatar, Mohamed Salih al-Awa, en Égypte, et Ayman al-Zawahiri, pédiatre, idéologue et « lieutenant » d'Oussama ben Laden. Le cheik Ahmed Yassin, fondateur du Hamas, était membre des Frères musulmans. Les personnalités non égyptiennes les plus connues étaient Abdul 'Alah el-Maududi, un Pakistanais décédé en 1979, et Abdullah Azzam, un Palestinien.

Il est impossible de mesurer la puissance des radicaux dans le monde musulman. Nous savons que dans des pays comme le Pakistan, l'Égypte et la Syrie, le radicalisme est en pleine croissance, ce qui trouve écho dans les médias officiels, les sermons diffusés à la radio et à la télévision et beaucoup d'ouvrages littéraires. On observe également une opposition croissante de

nature plus libérale, modérée ou ouverte, mais elle semble être le fait d'une minorité distincte. Il y a également une hostilité violente, souvent meurtrière, entre les versions sunnite et shi'a du radicalisme islamique.

C'est donc là que se trouve le danger le plus grave pour nous, en tant que défenseurs d'une civilisation universaliste, guidée par la croyance selon laquelle les groupes ont le droit de développer leur spécificité dans le contexte d'un certain ordre mondial démocratique. Nous devons faire face à une menace de génocide contre le peuple juif ainsi que d'autres groupes, et ce, de façon très explicite : les chrétiens, les sécularistes, les hindous, les bouddhistes, les animistes, les confucianistes et quiconque n'accepte pas l'islam. Une des caractéristiques qui différencient l'islam radical du nazisme et du communisme, c'est l'absence d'une structure centralisée et, mis à part ben Laden, l'absence d'une figure charismatique mobilisante, qui allierait leadership idéologique et autorité politique. Les mouvements islamiques radicaux sont nombreux et variés, bien que les différences entre eux soient minimales. Ils s'entraident et se querellent quant au leadership et aux tactiques à l'échelle locale, mais sont unis dans la quête du même objectif. Il est beaucoup plus difficile de lutter contre un tel mouvement que c'était le cas contre une bureaucratie hostile centralisée.

Tout cela s'inscrit dans un contexte caractérisé par la menace. Sayid Qutb n'avait pas totalement tort : l'Occident est effectivement confronté à des problèmes de décadence et il est en régression. La population européenne est en baisse. La plupart des 23 millions de musulmans présents actuellement en Europe ne sont pas radicaux — du moins pas encore. Mais ils ne s'intègrent pas sur le plan culturel. Le nombre de Juifs dans le monde ne bouge pas. Il se situe sous la barre des 13 millions et ne manquera pas de baisser considérablement au cours des 50 prochaines années. L'islam radical risque de s'imposer, et la civilisation mondiale doit se défendre contre cette menace. Au risque de me répéter, je dois préciser que la menace est de nature génocidaire, scénario qui s'est déjà produit par le passé. Nous ne devons pas reproduire les erreurs du passé.